

Joséphine pleura de joie et d'espérance
Au récit de l'enfant, à sa reconnaissance.
Elle me ramena, palpitant dans sa main,
Ce fils dont je devais aplanir le chemin.
Moins belles sont les fleurs et moins fraîche l'aurore.
Les roses de son front que la pudeur décore
Répandent sur ses pas les parfums des amours ;
Son port, sa voix, ses yeux rehaussent ses atours.
A ce suave aspect, je sentis dans mon âme
Un mouvement d'amour, une subite flamme.
Si la voix de l'Etat à qui seul j'appartiens
A pu de notre hymen dissoudre les liens,
Je le dis hautement, ici je le proclame,
Je n'ai jamais cessé de chérir cette femme.
O jours trop tôt passés ! souvenir enchanteur !
Joséphine pour moi fut l'Ange du bonheur.

Voilà, certes, des vers d'une excellente facture, qui expriment noblement des sentiments vrais et rendent bien une circonstance importante de la vie de Napoléon.

Le héros raconte ensuite sa campagne d'Italie, celle d'Egypte, son retour en France, le renversement du Directoire, son consulat, son avènement à l'Empire, enfin toutes les grandes choses qui ont honoré sa vie et étonné le monde.

Il trace, en passant, le portrait de ses principaux lieutenants, et il y a là des coups de pinceau qui dénotent du jugement et de l'habileté dans le poète. Voici, entre autres, celui de Murat :

Et toi, fougueux Murat, quel éclat t'environne ?
Quels destins, quels hasards t'ont donné la couronne ?
Le fils de l'artisan ceint du royal bandeau !
Nul roi ne fut jamais ni plus fier ni plus beau ;
Formé pour la grandeur, jaloux de la parure,
Murat paraît royal jusque dans sa figure.
Les bataillons rompus, les carrés enfoncés,